

Être Noir en France au XVIII^e siècle

Jusqu'au 30 août le musée du Nouveau Monde présente un ensemble d'œuvres et de documents consacrés à la situation des Noirs en France au siècle des Lumières. «L'exposition emprunte son titre à la thèse de son commissaire scientifique, Érick Noël, *Être noir en France au XVIII^e siècle*, explique Annick



Notter, conservatrice du musée. C'est un beau sujet, assez méconnu, à mettre en images, et qui n'a jamais fait l'objet d'une exposition.» L'exposition, à l'échelle du musée rochelais, est relativement modeste, une trentaine de peintures, sculptures, estampes et documents d'archives appartenant au musée et prêtés par les grands musées français. «L'exposition se limite au XVIII^e siècle, et nous possédons assez peu de choses ici, en dehors du *Portrait d'un serviteur noir* de Van den Eeckhout et des *Quatre parties du monde* de Brandmuller, et des documents d'archives qui ne sont pas toujours faciles à montrer.»

Confronté par ailleurs à la difficulté et au coût d'obtenir des œuvres en prêt, le musée rochelais a préféré jouer la carte du «small is beautiful». «Nous avons quand même réuni des œuvres de premier ordre, notamment le magnifique tableau de Hyacinthe Rigaud *Jeune Noir tenant un arc* ou encore les deux bustes, *Le Nègre Paul* de Pigalle et le *Buste d'une négresse* de Houdon.» Annick Notter regrette cependant que l'iconographie disponible ne permette de donner qu'une vision parcellaire de la vie des Noirs de l'époque. «Les Noirs représentés sont la plupart du temps traités comme des sujets pittoresques destinés aux salons des grands. Ils sont représentés

Portrait d'un serviteur noir, de Gerbrand Van Den Eeckhout, vers 1660. Musée du Nouveau Monde, La Rochelle.

comme des faire-valoir de leurs maîtres ou de leurs maîtresses dont ils font ressortir la blancheur de la peau. Mais la dimension populaire est totalement absente des représentations de l'époque, il n'existe pas d'images de Noirs charpentiers, cuisiniers ou blanchisseurs.»

Sous ce rapport, un tableau prêté par le musée de Valenciennes, *Toilette intime*, copie d'époque d'une œuvre de Watteau, tranche singulièrement. «On y voit une servante noire qui présente une éponge et une serviette à sa maîtresse au saut du lit, ce qui est un sujet rare à double titre, car il représente une femme alors que la plupart des portraits mettent en scène de jeunes garçons, et aussi parce qu'elle met en scène une situation de travail.» **J. R.**

HANNAH CRAFTS

La compagnie du Ballon rouge crée un spectacle à partir de l'*Autobiographie d'une esclave* d'Hannah Crafts, écrit dans les années 1850 par une ancienne esclave enfuie de la plantation de son maître. Du 11 au 16 mai, dans le péristyle du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle.

Tout le programme de «Chairs noires et pierres blanches. Mémoires de l'esclavage en Aunis et Saintonge» est consultable sur <http://arcadd.wordpress.com>

Raffinerie et moules à sucre



Érick Normand - Drac

Eric Normand, archéologue à la Direction régionale des affaires culturelles, travaille sur un projet collectif de recherche sur la céramique charentaise à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles). Des opérations d'archéologie préventives menées sur les chantiers rochelais ont permis de mettre au jour une quantité considérable de vestiges de céramiques liées au raffinage du sucre, en particulier dans le quartier Saint-Nicolas. «En fait, on en avait déjà trouvé un peu partout dans les remblais en périphérie de la cité médiévale, mais on ne les avait pas identifiés. La forme particulière des moules de terre cuite servant à confectionner les pains de sucre les faisait confondre avec des débris de tuiles.» Les fouilles récentes sur le site des anciens entrepôts de la maison de cognac Godet ont livré des cuves et fours qui sont probablement

les restes d'une raffinerie de sucre. «Le sucre arrivait sous forme de mélasse ou de sucre brun et était ensuite raffiné. Au XVIII^e siècle, il y eut jusqu'à seize raffineries à La Rochelle, mais c'est la première fois qu'on en découvre une. Au début, les archéologues se demandaient de quoi il s'agissait. C'est en comparant avec les planches de l'Encyclopédie de Diderot qu'ils sont arrivés à cette hypothèse.» Reste à savoir d'où venaient les moules à sucre. «Nous savons qu'ils ne viennent pas des Antilles, et nous connaissons trois centres de production, Orléans, Marseille et Sadirac près de Bordeaux. Une partie vient probablement de Sadirac, mais il n'est pas exclu qu'il y ait eu une production locale. Nous savons que dès la fin du XVI^e siècle, des marchands rochelais avaient passé commande de poteries pour raffiner le sucre auprès d'artisans de la région.» **J. R.**